

BERBER STUDIES

ISSN 1618-1425

Volume 25

Edited by

Harry Stroomer

University of Leiden / The Netherlands

Études berbères IV

Essais lexicologiques et lexicographiques
et autres articles

Actes du « 4. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium
zur Berberologie », 21–23 septembre 2006

édités par

Rainer Vossen / Dymitr Ibriszimow / Harry Stroomer



RÜDIGER KÖPPE VERLAG · KÖLN

The series *Berber Studies* is a linguistic and text oriented series set up to enrich our knowledge of Berber languages and dialects in general. It is a forum for data-oriented studies on Berber languages, which may include lexical studies, grammatical descriptions, text collections, diachronic and comparative studies, language contact studies as well as studies on specific aspects of the structure of Berber languages. The series will appear at irregular intervals and will comprise monographs and collections of papers.

Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.d-nb.de>.

ISBN 978-3-89645-925-1

ISSN 1618-1425

© 2009

RÜDIGER KÖPPE VERLAG

B.P. 45 06 43

50881 Cologne

Allemagne

www.koeppe.de

Tous droits réservés.

Imprimé grâce à une subvention de *Het Oosters Instituut* (Leiden / Pays-Bas), de l'Université de Bayreuth (Allemagne) et de l'Université Goethe à Francfort-sur-le-Main (Allemagne)

Rédaction de ce volume: Sonja Ermisch

Production: DIP-Digital-Print, Witten / Allemagne

∞ This book meets the requirements of ISO 9706: 1994, Information and documentation – Paper for documents – Requirements for permanence.

**Actes du « 4. Bayreuth-Frankfurt-Leidener
Kolloquium zur Berberologie », 21–23 septembre 2006
à Francfort-sur-le-Main**

Études berbères IV

Essais lexicologiques et lexicographiques
et autres articles

Actes du « 4. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium
zur Berberologie », 21–23 septembre 2006

édités par

Rainer Vossen / Dymitr Ibriszimow / Harry Stroomer



RÜDIGER KÖPPE VERLAG · KÖLN

2009

NOTES HISTORIQUES ET COMPARATIVES DE LEXICOLOGIE BERBÈRE

Vermondo Brugnatelli
Université de Milan-Bicocca

Dans le cadre des études lexicologiques qui constituent l'objet du colloque, cet article présentera quelques observations sur certains aspects du lexique berbère.

1. Les composés « synaptiques »

D'habitude, quand on se penche sur le lexique berbère commun, on se borne à l'étude des mots (ou des racines) attestés dans les différents parlers. Il n'arrive qu'exceptionnellement que l'on incluse, dans les recherches berbères, les unités lexicales constituées de plusieurs éléments, à savoir les « composés synaptiques »¹. Et pourtant, comme le souligne M.-A. Haddadou (2003 : I, p. 153) dans sa thèse sur le lexique berbère, « les éléments formant les composés varient d'un dialecte à un autre, mais dans ce domaine aussi on relève des formations communes ». L'exemple le plus connu de ce type de composés « communs » diffusés au niveau pan-berbère est probablement celui des dénominations de l'« arc-en-ciel », que de nombreux parlers appellent « la fiancée d'Anzar » ou « la fiancée de la pluie » (*Tislit n Wanẓar* etc., v. Claudot-Hawad 1989)², une expression qui semble remonter à des anciens mythes préislamiques.

Plusieurs de ces composés « communs » sont des noms d'animaux ou de plantes, mais, comme on verra, il y en a aussi dans d'autres domaines.

1.1. Scolopendre et mille-pattes

Un nom d'animal composé qui se retrouve dans plusieurs parlers est la « scolopendre » (ou une série d'animaux semblables, comme les « mille pattes »). J'ai relevé en kabyle plusieurs dénominations, à première vue assez bizarres, qui partagent des éléments communs : *tiyirdemt n waḍu* (traduction mot à mot « le scorpion du vent ») « scolopendre » (Draa El-Mizane), *times n waḍu* (traduction mot à mot « le feu du vent ») « mille-pattes, chenille » (Ouadhias, Tazmalt, Makouda/Tigzirt sur mer), *tassemt n*

¹ Ils diffèrent des « véritables » composés, tels les lexèmes chleuhs *iyesdis* « côte » ou *ifilfukt* « lever du soleil »).

² La dénomination la plus répandue contient *anẓar* comme deuxième élément : kabyle *tislit n wanẓar*, Taroudant *thislith nounzar*, Bot'ioua *thislith nanzar*, etc. Il y a aussi des variantes : Beni Menacer *taslit oujenna* « fiancée du ciel », Maroc Central (A. Isaffen) : *taslit (n) waman* « fiancée de l'eau ».

waḍu (traduction mot à mot « la graisse du vent ») « mille-pattes » (At Yiraten), *tistemt n waḍu* « mille-pattes » (Illoulen Oumalou, Azazga)³. Apparemment, la dénomination des At Yiraten provient d'une métathèse de la forme la plus répandue (*times* > *tassemt*), et celle d'Illoulen Oumalou du croisement entre cette dernière et le mot *tistent* « poinçon ». Il vaut la peine de rappeler qu'en Kabylie orientale *times waṭu* est également le nom d'une maladie des nourrissons, la gourme (Rahmani 1939 : 106) : apparemment, il devrait y avoir un lien entre le mille-pattes et la maladie⁴. Ce qui est sûr, toutefois, c'est qu'en Kabylie le nom de cet insecte est constitué de noms composés dont le deuxième élément est « le vent » ; les informateurs avaient des difficultés à l'expliquer⁵.

De façon inattendue, cette dénomination kabyle particulière se retrouve telle quelle en Tunisie, à Jerba : *tyardemt n waḍu* « mille-pattes ».

Au Maroc il y a une autre dénomination, elle aussi plutôt étrange : chleuh *timctt n iysan*, rifain *tamced n yiksan* « peigne des chevaux, étrille ».⁶ Toutefois, dans les dictionnaires anciens publiés par van der Boogert, on relève *timctt n ulk^wmaḍ* « peigne du serpent », qui semble un nom plus « motivé » étant donné que le mot « serpent » est mieux à sa place que les mots « vent » et « chevaux ». On peut se demander si le nom *alk^wmaḍ* (*alg^wmaḍ*)⁷ désormais inconnu aussi bien en Kabylie qu'à Jerba n'a pas fini par être déformé à l'intérieur du composé en **aḍ* et finalement en *aḍu*.

Un autre nom de la scolopendre

Dans le reste du monde berbère on relève d'autres noms pour la scolopendre, comme *m zardel* et *em zerdala*, toujours en Kabylie, ou bien *azerreymel* en tarifit et en senhayi⁸. Et à propos de ce dernier mot, je signale ici une ressemblance avec une expression employée en Kabylie pendant un jeu d'enfants, qui semble remonter à une racine semblable. Il s'agit de la

³ Ces mots ont été relevés parmi les messages du forum télématique amazigh-net en septembre 1998.

⁴ Pour des croyances semblables, voir aussi *anezluf* « impétigo, gourme du cuir chevelu ; 'croûtes de lait des nourrissons » chez les Ayt Hichem, et jerbi *tanezlaft* « forficule ».

⁵ Certains informateurs ont signalé qu'aux enfants on dit de ne pas tuer cet animal de peur de susciter des tempêtes, mais il s'agit évidemment d'une explication après coup.

⁶ Dans le Moyen Atlas (parler Izayan, par exemple), la scolopendre se dit *tiyirdemt iysan* « scorpion des chevaux ». Une référence aux chevaux se retrouve également dans l'expression arabe *sott el kheil*, rapportée par Duveyrier (1864 : 228) comme correspondant au touareg *téouant* « scolopendre ».

⁷ En chleuh moderne « serpent » est *alegmaḍ*.

⁸ En chleuh il y a *taffiyra* « mille-pattes, scolopendre », à rapprocher du tamazight *ifiyir* « reptile, serpent ».

formule *zelleymani-zelleymani* (j'ai relevé aussi *zzaymali* aux Chorfa) que les adultes utilisent en jouant avec les petits enfants, en faisant courir les doigts sur leur bras pour les chatouiller. « Effectivement le geste que l'on fait en remontant la main est très proche de la marche d'une scolopendre », dit un des informateurs qui m'ont décrit cette pratique.

Si les deux mots sont à rapprocher, dans *zelleymani* (qui aurait dans ce cas le sens : « comme une scolopendre ») on aurait un autre exemple d'« adverbe de manière » formé par un nom dépourvu de syllabe initiale et suivi d'une désinence *-i* (comme *deɣyali* « comme un aveugle » < *adeɣyal* « aveugle », ou *qeɣmuri* « de façon grossière » < *aqeɣmur* « grosse bûche, bille de bois », cf. Brugnatelli 2006 : 58-59).

1.2. Autres insectes

Un autre insecte dont le nom est un composé synaptique est *tebăgăwt n əblis*, « une grande libellule » (lit. « jument du diable ») en touareg (de Foucauld vol.1 p. 15). Pendant un court voyage à Siwa en 1999, j'ai vu un grand insecte non identifié (apparemment une sorte de grand criquet), qui est appelé *agmar n agenney*. Etant donné que *agenney* en siwi correspond à *ccitan* « diable », on a encore une fois un « cheval du diable », une dénomination qui est sans doute apparentée. Un détail intéressant c'est qu'à Siwa, cet insecte est également appelé en arabe *ḥuṣan en-nebi*, soit « le cheval du Prophète! » Probablement le nom du prophète a remplacé, par tabou linguistique, le nom d'un être méchant comme le diable. Le même procédé a eu lieu, apparemment, en kabyle, où *tagmert n rrsul* (lit. « jument de l'Envoyé ») est un nom de la « libellule » (Haddadou p. 153).⁹

1.3. Un nom de Dieu

Un détail intéressant du terme siwi qu'on vient d'évoquer est le nom *agenney* dans le sens de « diable ». Car ce terme rappelle de très près un mot relevé à Sened (Tunisie), *u g-unnej* qui toutefois signifie « Dieu » (Provotelle 1911 : 13). Selon les indications de Provotelle, ce nom aussi serait un composé synaptique : «...le nom que les Sendi donnent à Dieu: *Ou gounnej*, c'est-à-dire, à proprement parler, celui qui est au dessus. De même on dit du démon: *Ou-gedaï*, celui qui est au dessous. » (*ibid.*). Cette circonstance semble montrer une sorte de lien entre le nom du Dieu et celui du diable, conçus comme deux entités en opposition. S'agira-t-il ici aussi

⁹ Toujours en Kabylie, j'ai relevé une fois un nom *tagmart n Sidna Sliman* réservé à la mante religieuse, mais je ne peux pas juger s'il faut rattacher ce nom aussi à la série, ou bien s'il s'agit d'une dénomination indépendante.

d'un tabou linguistique qui a fait qu'à Siwa le démon ait été appelé par antiphrase « celui d'en haut » au lieu de « celui d'en bas » ?

Ce qui est intéressant dans ce rapprochement c'est le fait qu'il permettrait de soupçonner une diffusion plus vaste de cette dénomination périphrastique de « Dieu » relevée jusqu'à présent seulement à Sened. C'est vrai que Provotelle avait déjà signalé un lien possible avec la langue ancienne des îles Canaries («... chez les anciens Guanches... Viana donne *Hucanech* (lisez sans doute *Ou-k-anech*), Galindo *Achucana*. N'est-ce pas le même mot que notre *Ou-g-ounnej* ? », *ibid.*), mais il s'agit d'un rapprochement fort douteux comme toujours quand il faut utiliser des matériaux linguistiques canariens. A mon avis, un autre rapprochement intéressant serait à faire avec le parler zénaga de Mauritanie : dans la description faite par le général Faidherbe, on relève en effet pour « Dieu » le mot *Oudjennen* (1877 : 74),¹⁰ qui ressemble beaucoup aux noms qu'on vient d'évoquer.¹¹

1.4. La dénomination de l'« ouest »

Dans le lexique du nefousi ancien dressé par le cheikh Messaoud ben Salah ben Abd el Ala et publié par A. Bossoutrot (1900), on relève, entre autres, le mot *minaj* « ouest » (p. 504), apparemment sans correspondances ailleurs.

Toutefois, dans une localité berbérophone du sud de la Tunisie, à Tamazret, il existe un quartier qui s'appelle également *minej* dont la localisation est justement à l'ouest par rapport aux autres quartiers (de toute façon les locuteurs ne connaissent pas le sens du mot), ce qui amène à penser que cette dénomination était jadis assez répandue.

Ce qui permet d'avancer une hypothèse étymologique est la constatation que ce point cardinal en touareg de l'Ahaggar est appelé, entre autres, *émi n egenna*, littéralement « bouche du ciel, débouché du ciel, extrémité du ciel, opposée à l'entrée » (de Foucauld III: 1137). Si les trois dénominations sont en relation, comme il semble probable, on aurait affaire de nouveau à un ancien composé synaptique (devenu finalement un seul mot non analysable), d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'une dénomination d'une direction qui dépend du mouvement du soleil et non, comme il arrive assez

¹⁰ Au contraire, pour « diable », il signale le mot *Ogrodh*, pl. *Ogrodhen* (*ibidem*), dont j'ignore l'étymologie.

¹¹ Cette dénomination pourrait également être à la base d'épithète comme *bab igenwan* « maître des cieux », fort répandu en kabyle (par exemple Hanoteau 1867 : 274).

souvent dans les dénominations locales, d'autres éléments géographiques (orographie, direction des vents, position de la mer...).¹²

2. Quelques propositions étymologiques

2.1. *awlili* / *wellili* = *abeħri* = « brise (matinale) »?

Le mot *wellili*, que le dictionnaire de Dallet qualifie de « rare; appartenant au langage ancien ou poétique » est difficile à saisir au plan du signifié. Le sens « de bon matin » est proposé sur la base, semble-t-il, d'un poème en louange de Jeddi Mangellat :

sawley jeddi mangellat, a taħzamt ufilali!
cudd lealam tezwiṛḍ-asen taṣebħit deg wellili
neera jeddi mangellat, anda ddiṛ eddu-d yid-i
 « j'ai appelé Jeddi Mangellat : ceinture de cuir fine,
 attache le drapeau et passe devant les autres de bon matin à l'aube!
 Nous t'en prions, Jeddi Mangellat, où que j'aille, viens avec moi! »

Selon le Père Dallet, « au lieu de *taṣebħit deg wellili*, on peut avoir: *tafejrit di tafrari* », ce qui l'amène à penser que *wellili* est synonyme de *tafrari* « aurore ».

Le sens est douteux, et si l'on prend en considération un autre poème, on peut avancer d'autres hypothèses. Dans le recueil de Boualem Rabia, *Recueil de poésies kabyles des Aït Ziki* (1993), on a en effet (p. 54) :

ay awlili tawiḍ-as sslam
i m yergel yeyman
tizerzert mechur yisem-is

que l'auteur traduit:

« ô brise porte mon salut
 à la fille aux paupières fardées,
 gazelle au nom célèbre ».

La traduction « brise » que l'auteur adopte apparemment sans incertitude, semble confirmée par la comparaison d'une autre version du même poème, contenue dans le recueil de Boulifa (1904, n 143, p. 143), dont le début est :

Ay abeħri siwḍ-as sslam
i m yergel yeyman
Faṭima mechur yism-is

¹² A propos des critères prévalant dans la dénomination des directions, v. Galand-Pernet 1984-86.

où *abeḥri* « brise » remplace *awlili*.

Ce signifié semble compatible aussi avec le poème rapporté par Dallet, si l'on pense au sens fréquent de « brise matinale » pour *abeḥri*, dont le sens original était celui de « vent du nord », brise qui sur la côte de l'Algérie se lève le matin provenant de la mer (*lebḥer*).

Si le sens à retenir était celui de « brise (matinale) », il serait tentant de voir dans *awlili* un mot tout à fait parallèle à *abeḥri* – dérivé de *lebḥer* – formé à partir d'*ilel*, l'ancien nom berbère de la mer, désormais disparu en Kabylie mais gardé ailleurs, par exemple à Jerba et en Libye. Il vaut la peine de signaler que dans le dictionnaire arabo-berbère d'Ibn Tunart (12^{ème} siècle), le vent du nord (*al-rīḥ al-cimāl*) était nommé, en berbère, *aṭu n yilel* « le vent de la mer » (van den Boogert 1997, plate 3).

Pour compléter le « dossier de ce mot, il vaut la peine de signaler que deux autres attestations se retrouvent également dans un poème ancien rapporté par Hanoteau (1867), qui le traduit toujours par « la nuit »

bu lejnaḥ yeyman
neqqel deg ifeg-ik calli
a tezwireḍ itran
ma tesruḍ deg wellili

« oiseau aux ailes peintes, / élève-toi dans ton vol, monte vers les cieux; / tu précéderas les étoiles, / si tu te diriges dans la nuit... » (p. 227)

deay-k s at legran
at errkuε deg wellili

« je t'implore au nom des gens qui lisent le Coran, / au nom de ceux qui s'inclinent la nuit dans la prière » (p. 231)

A mon avis, le sens « aube » (ou « brise matinale ») serait le plus adapté dans les deux cas : d'un côté, le thème de l'appel à un oiseau pour qu'il s'envole tôt le matin est fréquent (le verbe utilisé, *sru* selon M. Mammeri signifie justement « être matinal »)¹³; de l'autre côté, l'image des religieux en train de prier pendant le *fajr* (la prière qui précède l'aube) est également très répandue. Il se peut que le sens « nuit » adopté par Hanoteau provienne d'un rapprochement avec le mot arabe *lila*.

¹³ Cf. par exemple *belleh a ttir ma d w'iserrun...* « oiseau par Dieu sois matinal... » (Mammeri 1980 : 102).

2.2. *akeab* « renard » et noms semblables

Un mot assez usité en berbère pour nommer le renard, à côté d'*abarey*, qui paraît être le plus répandu, est *akeab* ou des formes semblables : *akeab* (Aurès, Harakta, Kabylie : A. Jennad, rifain), *ikeab* (Kabylie : Bougie, Jebel Nefousa, rifain), *ičēab* (Mzab, rifain), *akab* (B. Menacer et Ouarsenis). La dernière forme dépourvue du son *ε* n'est qu'une variante comme il y en a plusieurs exemples, par exemple, parmi les noms d'animaux, kabyle *ifiraqes* et *ifiraqes* « crabe (d'eau douce) ».

Un détail intéressant est le fait qu'à Ouargla le même mot, *akeb*, est utilisé pour un animal tout à fait différent, c'est-à-dire la « sauterelle »¹⁴.

Quant à l'origine du mot, le son *ε*, absent du système phonologique berbère commun, montre qu'il doit provenir de l'arabe. Cependant, le mot arabe correspondant, *kaaba*, a des signifiés différents : « Kaaba, cheville, osselet... ».

Ce qui permet de retracer une solution raisonnable concernant l'origine de ces mots est le sens relevé dans le vocable jerbien *tekeabt*, c'est à dire « unité », « pièce (entier) »; « malléole ».¹⁵ En jerbi, on utilise ce mot pour dénombrer des collectifs: *tekeabt n uzemmur* « une olive », *sent tekeab n etzurin* « deux graines de raisin », etc.

On peut supposer qu'il y a ici un phénomène de tabou linguistique : au lieu d'appeler par leurs noms des animaux nuisibles comme le renard (ou la sauterelle), on aura utilisé un mot « neutre » qui ne les évoquait pas directement : « une unité », « machin », etc.

2.3. La racine ZDY

En guise de conclusion de cet article consacré au lexique berbère, je reviens à une question qui a été débattue par plusieurs berbérissants, c'est-à-dire le sens originaire de la racine ZDY, qui signifie « habiter » dans la plupart des parlers. Etant donné que l'accompli (ou « prétérit ») du verbe a normalement un sens de présent/inaccompli, on a formulé l'hypothèse que sa valeur primaire était de « s'installer », d'où « il s'est installé » > « il habite » (Galand 1995).

Une confirmation intéressante de cette hypothèse vient de Jerba, où l'on connaît le mot *amezday* « parcelle de terrain » (où est bâtie la maison du propriétaire: correspond à l'ar. *menzel*), mais le verbe n'a pas le sens

¹⁴ Cf. aussi *ačebb* « sauterelle » du Mzab. Le couplet avec *ičēab* « renard » peut s'expliquer par la spécialisation du même mot sous deux formes différentes en des moments différents, ou bien par un emprunt au parler de Ouargla.

¹⁵ Ces sens sont présents aussi en arabe tunisien.

d' « habiter » (à sa place on utilise un emprunt arabe, *esken* : la situation est semblable à celle des transhumants du Moyen-Atlas, v. Mountassir 2005: 172). Le sens d'*ezdey* en jerbi est celui de « faire descendre », « décharger », notamment « faire descendre le repas du feu » : *tezdey amessi* signifie « elle a fini de préparer le repas » (lit. « elle a fait descendre le repas [du feu] »).

Ce sens semble garder la signification originale du verbe: « descendre » (dans un endroit), d'où le sens de « s'installer » et puis « habiter ».

Références bibliographiques

- AMAR N SAID BOULIFA, Si. 1904. *Recueil de poésies kabyles (texte zouaoua)*. Alger.
- VAN DEN BOOGERT, Nico. 1997. *The Berber Literary Tradition of the Sous*. Leyden : Institut voor het Nabije Oosten.
- BOSSOUTROT, A. 1900. Vocabulaire berbère ancien (Dialecte du djebel Nefoussa). *La Revue Tunisienne*, 489-507.
- BRUGNATELLI, Vermondo. 2004. L'ancien « article » et quelques phénomènes phonétiques en berbère. En : D. Ibriszimow, R. Vossen & H. Stroomer (éds.). 2006. *Etudes berbères III. Le nom, le pronom et autres articles. Actes du « 3. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie »*. 1-3 juillet 2004. Köln : Rüdiger Köppe, 55-70.
- CLAUDOT-HAWAD, Hélène. 1989. Arc-en-ciel. *Encyclopédie Berbère* fasc. 6 : 861-862.
- DALLET, Jean-Marie. 1982. *Dictionnaire kabyle-français*. Paris.
- DUVEYRIER, Henri. 1864. *Les touareg du nord*. Paris : Challamel.
- EL MOUNTASSIR, Abdallah. 2005 [2006]. La dynamique dans la langue et la culture berbère. Exemple du vocabulaire de l'habitat. *Studi Magrebini* 3 n.s. : 169-185 [« Studi berberi e mediterranei. Miscellanea offerta in onore di Luigi Serra ». A cura di A.M. Di Tolla, vol. I].
- FAIDHERBE, L. 1877. *Le zénaga des tribus sénégalaises. Contribution à l'étude de la langue berbère*. Paris : Leroux.
- de FOUCAULD, Charles. 1951/52. *Dictionnaire touareg-français*. 4 tomes. Paris.
- GALAND, Lionel. 1995. Notes d'onomastique et de vocabulaire berbères - 2. Du campement à la maison : « habiter » en berbère. En : R. Chenorkian (éd.), *L'homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camp*. Aix-en-Provence, 268-270.

- GALAND-PERNET, Paulette. 1984-86. Remarques sur le vocabulaire berbère de l'orientation. *C.R. du GLECS* 29-30 : 39-62.
- HADDADOU, Mohand Akli. 2003. *Le vocabulaire berbère commun*. Thèse de doctorat d'Etat de linguistique. Université de Tizi Ouzou. (2 tomes.)
- HANOTEAU, Adolphe. 1867. *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*. Paris : Imprimerie Impériale.
- MAMMERI, Mouloud. 1980. *Poèmes kabyles anciens*. Paris : Maspero.
- PROVOTELLE, Dr. 1911. *Etude sur la tamazir't ou zénatia de Qalaât es-sened (Tunisie)*. Paris : Leroux.
- RABIA, Boualem. 1993. *Recueil de poésies kabyles des Aït Ziki. Le viatique du barde*. Paris : L'Harmattan-Awal.
- RAHMANI, Slimane. 1939. Coutumes Kabyles du Cap-Aokas – 2e partie : L'enfant de la naissance à la circoncision. *Revue Africaine* 83, n° 378. : 65-120.